

# Lozère, royaume de la Vieille

par Jean FOSSARD

*Photos et dessins de l'auteur*

## Vénus lozérienne

Le 3 novembre 2006, pour la première fois, après 12 années de recherches, je suis allé à *Mortovieille* (« Vieille Morte ») au sud du Causse Méjean. *Mortovieille* est un aven dans lequel on a trouvé un fémur de jeune femme (cela pourrait peut-être expliquer le nom du lieu ?). De l'entrée du gouffre, le spectacle est somptueux<sup>1</sup> : une vue splendide sur les gorges de la Jonte, de nombreux menhirs dressés sur les collines environnantes et surtout trois grottes préhistoriques aériennes dominant les gorges (grottes de Nabrigas, de la Vigne et de la Chèvre), trois grottes qui m'ont rappelé que je ne pouvais pas vous présenter la Vieille sans, au préalable, évoquer le culte de la Déesse-Mère.

En 1995, une petite statuette en terre cuite a été trouvée dans le lit d'une rivière (la Mimente) entre le Col de Jalcreste et le Col de la Pierre Plantée. Le Col de Jalcreste est situé à une vingtaine de kilomètres de Florac sur la ligne de partage des eaux cévenoles (versant méditerranéen et versant atlantique). La grande draille de transhumance qui le traverse permettait aux troupeaux des garrigues de la région de Montpellier de rejoindre le Mont-Lozère et la Margeride, en passant par la montagne de *la Vieille Morte* qui se trouve 6 kilomètres plus au sud.

Cette statuette lozérienne (fig. 1) nous renvoie aux bas-reliefs sculptés sur les

parois des cavernes et aux statuettes féminines (les vénus) aux formes plantureuses, en os, en ivoire ou en pierre, que l'on a retrouvées lors de fouilles archéologiques et qui ont confirmé l'importance du culte de la Déesse-Mère en Europe au Paléolithique et au Néolithique.



Fig. 1. *Vénus de Jalcreste.*

Les formes de ces vénus<sup>2</sup> sont exagérées. Le ventre (qui porte l'enfant) et les seins (qui l'allaiteront) symbolisent et garantissent la survie temporelle de la tribu. Les membres et la tête sont au contraire très souvent atrophiés, voire inexistantes.

## Terre-Mère et mamelles symboliques

Comme je l'ai montré lors du congrès de la Société de Mythologie Française,

<sup>1</sup> C'est à peu près à cet endroit, face à la grotte de Dargilan, que le Juif Errant but la Jonte en posant un pied sur le Causse Méjean et l'autre sur le Causse Noir (IABLOKOFF C. Kh., 1977, p. 73).

<sup>2</sup> Vénus de Willendorf (Autriche), Kashkashuk (Syrie), Laussel (France), Donja Branjevina (Yougoslavie), Grimaldi (Italie), Chatal Huyuk (Anatolie)...

deux collines proches l'une de l'autre peuvent être identifiées aux seins de la Terre-Mère. Selon la légende, Ana Dana, déesse de la fertilité, a donné son nom à l'Irlande (*Íath Anann*)<sup>3</sup>. Les deux collines des environs de Killarney dans le Munster, sont appelées *Da Chich Anann*, les deux seins d'Ana (fig. 2).



Fig. 2. Les seins d'Ana Dana.

A Carnac, en Bretagne, Henri Du Cleuziou (en 1887) imagine le site tel qu'il devait être il y a des milliers d'années avec les alignements et les deux tumulus restaurés de *Manè Vras* et *Manè Vihan* (fig. 3).



Fig. 3. Les alignements de Carnac.

En Grèce dans la région d'Epidaure, deux collines sont appelées les « Mamelles d'Héra » (Rappelons qu'Héra l'Hellénique correspond à Junon la Latine et que Junon est mère de Mars). Toujours en Grèce, l'ancienne ville de Mycènes a été construite entre deux seins gigantesques appelés de nos jours *Prophète Elie* et *Sarah* (fig. 4).



Fig. 4. Le site de Mycènes.

Plus près de la Lozère, on peut évoquer le *Pic Saint-Loup*<sup>4</sup> et l'*Hortus* dans l'Hérault (fig. 5) ;

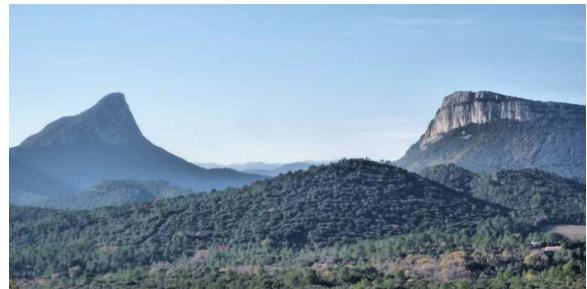


Fig. 5. Saint-Loup et Hortus.

ainsi que les mamelons symboliques *Aiguilhe* et *Corneille* du Puy-en-Velay<sup>5</sup> (fig. 6) ;



Fig. 6. Le Puy en Velay.

et terminer par *Allegre* et *Mariette*, les deux mamelles lozériennes qui émergent du Causse des Bondons et qui « seraient »

<sup>3</sup> DE VRIES Jan, 1963, p. 128.

<sup>4</sup> Au sommet du Pic Saint-Loup avait lieu un rite de fécondité (CAULE R, 1987), et du pied du Pic Saint-Loup partaient plusieurs drailles de transhumance qui traversaient la Lozère.

<sup>5</sup> « Quelle déesse représentait celle qui est devenue la Vierge du Puy ? Il faut chercher parmi les déesses de la terre, qui presque partout furent des préfigurations de Marie. Les accidents topographiques du Puy, à eux seuls sollicitaient de telles déesses, avec ses deux dykes majestueux qui émergent de sa cuvette. » (PILLARD G., *BSMF* n°18, p. 36).

deux départs de Gargantua (fig. 7) ; j'y reviendrai plus loin.



Fig. 7. Les Bondons.

Notons que la figure 5 a été prise d'un lieu appelé *Roc de la Vieille* ; que les deux dykes du Puy-en-Velay (fig. 6) sont parfaitement visibles d'un site où l'on trouve les parcelles *Vielle*, *Pissevielle* et *les Chiers de Mars* (les Rochers de Mars) et que la figure 7 a été prise près du menhir de la Vieille de Malbosc.

## Les Jours de la Vieille

La Vieille est un personnage mythologique principalement connu au travers d'une légende venue du fond des temps qui met en scène : d'une part la Vieille et son troupeau, et d'autre part (selon les endroits) Allah, Yahvé, Dieu, le Diable, Mars, Janvier ou une fée. Cette légende s'appelle « les Jours de la Vieille ».

Par « Jours de la Vieille », « Jours d'emprunt » ou « Jours de la Vachère » (*bocoyriols*, *bacairions*, *vaccharials*, *vacquierials*, en occitan), on désigne dans de nombreux pays d'Europe et sur le pourtour du Bassin méditerranéen (notamment dans le sud de la France) la période de reprise du froid qui se produit soit à la fin du mois de février et au commencement de mars, soit à la fin de mars et au commencement d'avril.

En 1889, Lazare Shaineau<sup>6</sup> écrivait : Cette « reprise fréquente du froid dans les derniers jours de l'hiver a frappé

l'imagination du peuple, qui s'est efforcé de donner au phénomène une explication plausible. Avec son penchant naturel pour la personnification, il a créé ainsi une légende qui varie peu d'un peuple à l'autre ».

Cette légende, la voici :

La fin de l'hiver est proche, il commence à faire bon. Une vieille femme de la vallée décide de sortir son troupeau. Elle n'attend pas les autres villageois et s'empresse de mener ses bêtes aux premières pâtures. Sur le chemin, c'est l'ivresse, le bonheur. La Vieille et ses « ouailles » sont heureuses : les bêtes bêlent ou beuglent, tandis que la Vieille chante. La petite troupe en marche, et en joie, fête à sa manière le retour du printemps et la mort de l'hiver.

Pour les dieux, fêter le printemps quand l'hiver est encore là, c'est un affront. Mars n'est pas content. En effet, c'est lui qui gère cette période de l'année et il a l'impression que la Vieille se moque de lui. Il décide donc d'intervenir. Il apostrophe la Vieille sur la draille (une draille est un chemin emprunté par les transhumants), il la sermonne, mais la Vieille se rebiffe et se met à ruer<sup>7</sup>.

Mars ne se sentant pas de taille à punir la Vieille, court chez son frère Février pour lui demander de lui prêter quelques jours (ceci afin de prolonger l'hiver). Avec les jours empruntés à Février, plus quelques-uns des siens, Mars contre-attaque. Il fait baisser la température, fait neiger, et puis il lance des giboulées sur le troupeau et sur la Vieille.

D'après la légende, la Vieille serait morte de froid et aurait été transformée en pierre.

C'est pour ça que les trois derniers jours de février et les quatre premiers

<sup>6</sup> SHAINÉANU L., 1889, p. 107.

<sup>7</sup> Ruade de la Vieille ou Reguignado de la Vièio : « Vers le temps où la Vieille irritée lance à Février sa ruade. » (MISTRAL F., 1859, p. 235 et p. 88 des notes du même ouvrage).

jours de mars<sup>8</sup> sont appelés les Jours de la Vieille. C'est pour ça aussi que, de nos jours encore, là-haut, dans la montagne, on voit des rochers aux formes bizarres (ces rochers sont les corps pétrifiés de la Vieille et de ses bêtes), et c'est pour ça enfin que Février est le mois le plus court de l'année : Mars lui a emprunté des jours, mais il ne les lui a pas rendus.

Dans les versions orientales et maghrébines de la légende – chez les Roumains, Bulgares, Serbes, Grecs, Kabyles et Marocains – domine l'élément topographique (pétrification de la Vieille et de son troupeau), tandis que dans les versions occidentales – chez les Provençaux, Italiens, Espagnols et Anglais – c'est l'élément météorologique qui prédomine.

Dans les versions françaises, les troupeaux de la Vieille sont généralement « décimés »<sup>9</sup> mais la Vieille, dans la majorité des cas, s'en sort plutôt bien puisqu'elle bat des mains pour se réchauffer (Aveyron, Lozère, Gard)<sup>10</sup>.

Dans quelques variantes languedociennes enfin, la Vieille, malgré le retour du froid, se moque de Mars une seconde fois ; elle met sa tête dans un tas de fumier et lui montre son cul<sup>11</sup> ; une histoire qui se termine alors par un tonitruant « Bésa mé lou coul » ou « Bufa detràs que de davant non poiràs »<sup>12</sup> ou

« Bouffe mon cul tant que tu voudras, ma tête jamais tu ne l'auras »<sup>13</sup>.

## Qui est la Vieille ?

Dans son dictionnaire provençal-français, Frédéric Mistral en donne la définition suivante « *La Vièio* est le nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle. ».

L'influence ou la présence de la Vieille ne s'arrête cependant pas à la Provence et au sud de la France ; elle est également connue dans tout le Bassin méditerranéen et en Europe ; et elle l'est très souvent sous les traits d'un être titanesque, d'une géante.

Voici quelques lieux<sup>14</sup> où il est possible d'apprécier son gigantisme :

---

<sup>8</sup> Période de 7 jours qui, selon certaines versions, englobe les 4 derniers jours de mars et les 3 premiers jours d'avril.

<sup>9</sup> Avec les jours empruntés à Février, Mars fait périr les moutons de la Vieille ; avec les jours empruntés à Avril, Mars fait périr les vaches de la Vieille (elle les avait achetées pour remplacer ses moutons).

<sup>10</sup> « Le mois de mars dit à avril: "Prèsto m'en tres qu'ieu n'ay quatre, los pàutons de lo bieillo forén batre". » (Abbé VAYSSIER, 1879, au mot bocoyriols). On a également d'autres variantes comme, par exemple, ce dicton météorologique breton : « Mars avec ses margeries fait qu'à la maison pisse la vieille et sa fille aussi bien qu'elle. » (PIERRON A.).

<sup>11</sup> Versions cévenoles (PELEN J.-N., 1994, pp. 439-442), versions roussillonnaises (VAN GENNEP A., 1947, tome 1, p. 805), versions rouergates ou caussenardes (BEDEL C.-P.), version d'Aubrac (RAMBIER P.).

<sup>12</sup> Souffle moi au derrière, que devant tu ne pourras pas.

---

<sup>13</sup> « « Que le bon dieu veuille ou qu'il ne veuille pas, demain j'irai garder mon troupeau ». Alors le temps se mit à faire du vent et un grand froid, la Vieille mit son nez dans le fumier et dit « Bouffe mon cul tant que tu voudras, ma tête jamais tu ne l'auras » [...] La cocasserie est accentuée par le double sens du verbe *bofar*, [...] « souffler » et « manger goulument ». » (PELEN J.-N., 1994, notes p. 441).

<sup>14</sup> Avec un logiciel comme Google Earth, les coordonnées géographiques vous permettront facilement de repérer la Vieille sur Internet ; vous aurez peut-être même la chance d'apprécier son gigantisme grâce aux photos des internautes.

<i>Estrons de la Vieille</i>	42 59 12N - 02 52 17E	Colline dominant la région des Corbières.
<i>Etron de la Vieille</i>	45 00 31N - 00 59 15E	Stalagmite située à l'entrée de la grotte préhistorique de Rouffignac en Dordogne.
<i>Pissevieille</i>	44 23 12N - 04 27 11E	Cascade de 80 mètres de haut à Saint-Remèze en Ardèche.
<i>Cul de la Vieille</i>	45 10 23N - 05 56 06E	Source abondante située au dessus de Revel en Isère.
<i>Fusu de la Vecchia</i> ( <i>Fuseau de la Vieille</i> )	37 35 17N - 12 50 06E	Colonne monumentale émergeant des ruines du temple d'Apollon à Sélinonte en Sicile (fig. 8).
<i>Huso de la Vieja</i> ( <i>Fuseau de la Vieille</i> )	40 56 21N - 02 12 29W	Chaos rocheux dominant la haute vallée du Tage près de Guadalajara en Espagne (fig. 9).
<i>Dents de la Vieille</i>	46 03 10N - 09 01 23E	Falaises appréciées par les professionnels de l'escalade à Sonvico en Suisse.
<i>Denti della Vecchia</i> ( <i>Dents de la Vieille</i> )	45 04 24N - 07 01 33E	Rocher situé au Col de la Vieille à Fenestrelle dans le Piémont italien (une statue de la Vierge a été placée dans un rocher à proximité).
<i>Diente de la Vieja</i> ( <i>Dent de la Vieille</i> )	37 39 39N - 03 37 05W	Rocher aiguille dans la région de Jaén en Andalousie.
<i>Babele</i> ( <i>Les Vieilles</i> )	45 24 16N - 25 28 21E	Légende des Jours de la Vieille - Bizarreries géologiques dans les Carpathes.
<i>Fesses de la Vieille</i>	24 48 08N - 03 55 55E	Nom donné par les professionnels de l'escalade (encore eux) à deux énormes collines aux formes sensuelles dans le Hoggar en Algérie.
<i>Femme de Loth</i>	31 05 19N - 35 23 36E	Légende des Jours de la Vieille - Colonne saline située près du Mont Sedom en Palestine. (« Et Loth aussi fut un de nos apôtres ; celui que nous sauvâmes avec toute sa famille, à l'exception de la Vieille qui était restée en arrière » (Coran, Sourate 37, versets 127 à 129)).
<i>Roc de la Vieille</i>	35 44 23N - 00 43 01W	Rocher situé près de Mers-el-Kébir en Algérie (matérialisation typique des nombreuses versions de la légende des Jours de la Vieille au Maghreb).
<i>Ceum na Caillich</i> ( <i>Pas de la Vieille</i> )	55 38 59N - 05 13 02W	Gigantesque brèche montagnaise dominant l'île d'Arran en Ecosse.
<i>Tis Grias to Pidima</i> ( <i>Saut de la Vieille</i> )	37 46 57N - 24 57 29E	Pilier rocheux sur l'île d'Andros en Grèce.
<i>Colmillo de la Vieja</i> ( <i>Canine de la Vieille</i> )	22 42 57N - 83 32 33W	Mondialisation ou exportation hispanique oblige : massif montagneux du bord de mer à Cuba, servant de repère pour la navigation.



Fig. 8. Fusu de la Vecchia  
(Selinonte - Sicile).



Fig. 9. Huso de la Vieja  
(Guadalajara - Castille-la-Manche).

## D'où vient-elle ?

Si, comme nous venons de le voir, la Vieille est bien présente dans le Bassin méditerranéen, cela est peut-être dû, comme le souligne Paulette Galand Pernet<sup>15</sup> à cette faculté qu'elle a de se déplacer à longue distance – ce qui paraît

<sup>15</sup> GALAND-PERNET P., 1958, p. 76.

normal pour une géante qui transhume. Cela dit, le mythe a forcément, au minimum, un point de départ.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Paul Sébillot<sup>16</sup> écrivait : « Il n'est pas inutile de rappeler que nos paysans des Cévennes ne sont pas éloignés de croire qu'il faut voir dans les montagnes des êtres énormes monstrueux, des géants, des titans informes qui se meuvent et parlent en certaines occasions. ».

J'abonderai dans le sens de Sébillot en proposant un point de départ possible au mythe de la Vieille. Ce lieu qui se trouve à une dizaine de kilomètres au nord de Florac s'appelle *La Cham des Bondons* (Le Causse des Bondons) et c'est là que nous nous sommes rendus le 24 août 2006, lors de la première journée du congrès de la SMF.

Notons au passage que Lazare Shaineanu<sup>17</sup> précisait que le point d'émergence du mythe avait dû être extrêmement simple et naturel pour pouvoir s'imposer aux hommes des climats les plus divers, et qu'Arnold Van Gennep<sup>18</sup>, grand folkloriste français, n'admettait qu'un seul lieu d'invention.

Les citations suivantes peuvent également s'appliquer à la Cham des Bondons :

« Les mythes religieux à la terra mater sont universellement répandus, ils expriment que la terre est une femme couchée. » (Jocelyne Bonnet).

« Mais la montagne sait être aussi féminine avec ses courbes douces et ses monts blancs aux formes arrondies de seins laitieux. Ce sont ces montagnes qui, de la Crête minoenne à l'Inde pré-védique, ont pu abriter la déesse-mère, voire lui être identifiées. » (Odon Vallet).

« En vertu des tendances à l'animisme des populations anciennes, toute masse rocheuse extraordinaire est personnifiée, du Tibet aux Andes, des Alpes à l'Océanie.

<sup>16</sup> SEBILLOT P., 1883, p. 268.

<sup>17</sup> SHAINEANU L., 1889, p. 127.

<sup>18</sup> VAN GENNEP A., 1998, p. 808.

Les légendes locales considèrent ces blocs comme les corps de géants pétrifiés.» (Samivel).

« Dans le phénomène mégalithique, tout se passe comme si des sortes de "missionnaires" porteurs d'une idée et d'une technique, partis d'un centre inconnu, auraient parcouru le monde. » (Fernand Niel).

## La Cham des Bondons

A 10 kilomètres au nord de Florac, la Cham des Bondons présente des caractères uniques en France :

- c'est un haut plateau calcaire avec une altitude moyenne de 1100 mètres ;
- situé sur les contreforts du Mont-Lozère (château d'eau de la France), il est traversé par plusieurs rivières pérennes et il bénéficie d'une hydrologie souterraine exceptionnelle (grotte et aven de Malaval, perte du Bramont) ;
- il est sous l'influence d'un climat continental (semi-sibérien l'hiver) ;
- la vue alentour y est panoramique (Monts d'Auvergne, Grands Causses, Gorges du Tarn, Montagne Noire, Mont Aigoual, Mont Mars et crêtes cévenoles sont bien visibles à l'horizon) ;
- les grandes drailles (préhistoriques) de transhumance traversent la région ;
- trois excentricités géologiques dynamisent l'ensemble (fig. 10) ; ces trois excentricités semblent représenter le corps d'une géante allongée ;



Fig. 10. Un ventre : l'Échine d'Aze (« Dos d'Âne ») et deux seins : Mariette au centre et Allegre à droite.

- enfin 150 menhirs en granite (de 1 à 6 m de hauteur) (fig. 11) ont été plantés sur la Cham des Bondons (c'est le 2<sup>ème</sup> site mégalithique en Europe continentale).



Fig. 11. Menhirs sur la Cham des Bondons.

Pour déplacer 150 menhirs, pour les dresser autour des trois excentricités géologiques, et pour protéger le site, la tribu (ou les tribus) des Bondons devait être puissante. Son influence a dû s'exercer sur toute la région des Causses, des Cévennes, du Mont-Lozère et de la Margeride. Les drailles de transhumance qui passent à proximité de la Cham ont dû jouer un rôle primordial : elles ont certainement permis la diffusion du culte dans tout le Languedoc et tout le Massif Central, et bien plus loin par la suite. On trouve de nombreux menhirs et de nombreux toponymes en « Vieille » tout le long de ces drailles.

Les menhirs entourent les seins et le ventre de la géante couchée (fig. 12)... mais cette géante est-elle la Vieille... la Vieille primitive... la Vieille mythologique ?



Fig. 12. La géante couchée.

## Investigations lozériennes

Pour démontrer que le corps de cette géante entourée par autant de menhirs était celui de la Vieille, il me fallait des arguments. Ces arguments, je les ai trouvés aux Archives départementales de la Lozère, durant les années 1994 à 1996, en étudiant d'une manière exhaustive la toponymie des 198 communes du département à partir des registres et des plans napoléoniens.

Près de 80 toponymes en Lozère désignent directement ou indirectement la Cham des Bondons ou confirment l'existence de la Vieille dans tout le département : des « Mauvaise Vieille », des « Vieille », des « Vieille(s) Morte(s) », des « Vieille qui pisse<sup>19</sup> ».

Quand les chasseurs préhistoriques ou les pasteurs nomades passaient dans la région, ils savaient qu'ils étaient sur le territoire sacré de la géante. Ils pouvaient l'apercevoir à 10, 20, 30 ou 40 kilomètres à l'horizon. Ils donnèrent alors le nom de la géante à des parcelles de terres situées à 10, 20, 30 ou 40 kilomètres de la Cham des Bondons, et ceci, parce que de ces parcelles, on pouvait voir les seins ou le ventre de la Vieille se profiler à l'horizon. Le record de distance est détenu par le *Puech de la Vieille* au sud de Séverac-le-Château en Aveyron, puech à partir duquel on peut voir, à l'œil nu, à 47 kilomètres à vol d'oiseau<sup>20</sup>, *Mariette* (le sein droit de la Vieille) et *l'Echine d'Ase* (le ventre de la Vieille).

<sup>19</sup> Le mot « pisse » peut être synonyme du mot « urine » comme dans les toponymes *Pisse Cabre*, *Pisse Loup*, *Pisse Vache* ou *Pisse Saume* (endroit où pisse l'ânesse) ou être la traduction de l'occitan *presso* : parcelle ou pièce de terre.

<sup>20</sup> Record homologué le 10 novembre 2006.

## Le menhir de Grizac

Dès 1992, je soupçonnais l'existence d'un lien entre la géante et les menhirs, et notamment un lien avec la pierre plantée de Grizac qui se trouve à une dizaine de kilomètres de la Cham des Bondons. Je savais, pour l'avoir lu dans un guide local, que sur la commune de Pont-de-Montvert, au beau milieu d'une lande désertique où poussent genêts et bruyère, se trouvait un menhir de la fécondité (fig. 13) et qu'il avait été amené là par une vieille :

« Une fée qu'on désigne sous le nom de *la vieille femme* aurait transporté le menhir sur son dos ; on voit en effet vers le milieu du bloc une empreinte très nette qui aurait été laissée par la tête de la Vieille. Il ne nous a pas été possible de savoir d'où venait cette fée, pour quelles raisons elle transportait cette pierre, etc. » (Pierre Saintyves)<sup>21</sup>.



Fig. 13. Menhir de Grizac  
(patrie du pape Urbain V).

D'après la légende, les femmes de la région voulant avoir des enfants venaient y frotter leur front. Cette coutume répétée sur des siècles et des milliers de fois serait à l'origine des trois trous que

<sup>21</sup> SAINTYVES P., 1934, p. 258.



l'on distingue parfaitement dans la pierre levée.

Ma femme et moi avions remarqué que du pied du monolithe (à la forme phallique très prononcée) on ne pouvait pas voir la géante, mais qu'en s'y juchant, l'un de ses seins était bien visible. En se servant des trois cupules creusées dans la pierre et en l'aidant, ma femme put grimper sur le menhir et de son sommet, à califourchon, apercevoir nettement *Allegre* (la mamelle gauche de la géante). Le menhir de Grizac avait-il été planté précisément et intentionnellement à cet endroit ? Ce qui est sûr, c'est que pour apercevoir la géante des Bondons sans le quitter, il fallait impérativement monter dessus.

On peut imaginer que, dans des temps anciens, sous les yeux de la tribu, aidée par son compagnon et en se servant des trois trous, la future mère s'asseyait jupes retroussées (pour ne pas dire cul nu<sup>22</sup>) sur le sommet du phallus pour apercevoir à l'horizon (à 11 km à vol d'oiseau) le téton laiteux de la déesse-mère des Bondons ; une communion, en quelque sorte, à la fois fête de la lactation et fête de la fécondité<sup>23</sup>, entre la tribu et la

<sup>22</sup> Vous trouverez de très nombreux exemples de frottements mégalithiques dans mon site web à la page <http://la.vieille.free.fr/jibasequequettesmegala.htm>. En voici deux qui n'y figurent pas : « Menhir de Kerloas à Plouarzel : sa hauteur devait dépasser les 10 m. Il est parfaitement taillé et porte à sa base, de chaque côté, deux bosses en relief, symbole phallique qui fut longtemps l'objet de superstitions. Les futurs époux y allaient de nuit dit-on se frotter dévêtu contre ses protubérances afin d'avoir de beaux enfants ! » (BRIARD J., 1990, p. 52). « Dans le Drouais, à Gallardon, elles se frottaient le ventre contre la pierre de Chantecoq dite aussi Mère aux cailles. Le « Saint Prépuce de Notre Seigneur » conservé à l'abbaye de Coulombs non seulement les rendaient fécondes mais encore leur assurait un heureux accouchement. » (GACHELIN M., 1959, p. 91).

<sup>23</sup> On trouvera des informations complémentaires sur les fêtes de la lactation et de la fécondité, et sur les Dames du lait dans les articles suivants :

LELU J.P., « A Nantes autour de Gilles de Rais », *BSMF* n° 107, 1977, p. 132.

DESCHAMPS A., « Atlas mythologique du Causse Méjean et de ses abords », *BSMF* n° 112, 1979, p. 6.

LASCAUX M., « Une christianisation du culte de Vénus », *BSMF* n° 117, 1979, p. 73 et 76.

Terre-Mère. Il faut également noter les noms des terrains qui se trouvent à proximité de la pierre et à partir desquels on voit parfaitement se profiler le corps de la géante des Bondons : les deux parcelles limitrophes *Peyre Plantade* et *Ort de Dieu* (en patois *Ort* signifie « jardin » et pourtant l'endroit est une lande granitique), et deux autres parcelles appelées *Maravieille* à l'est et *Malavieille* à l'ouest (ces deux toponymes signifient « Mauvaise Vieille »).

## La Vieille aux Bondons

Voici quelques toponymes relevés sur la Cham des Bondons.

*Lou Ferrufrio de la Vieille*

*Lou Ferrufrio de la Vieille*  
(ou *Ferrafrio de la Vieille*)  
(commune d'Ispagnac).

Sur cette parcelle de terre passe la grande draille de transhumance. *Lou Ferrufrio* est situé à 800 mètres de *Mariette* (la mamelle droite de la géante). Tout le long de la draille, au sud et au nord de cette parcelle sont dressés plusieurs menhirs (près d'une vingtaine). Au *Ferrufrio* sont visibles les restes de l'un d'entre eux (le plus grand de Lozère : plus de 7 mètres de hauteur)<sup>24</sup>. Il aurait été cassé et ses morceaux récupérés pour la construction d'un four à pain dans les années 1940. *Ferru* ou *ferra* pourrait signifier « pierre » ou « épée », ou peut-être « fuseau », et *frio* signifie « aiguisé » ou « à aiguiser » (« *tal bien friond* » = tranchant bien aiguisé)<sup>25</sup>. A noter que le mot *Ferrufrio* a subi plusieurs transformations dans les registres cadastraux du 19<sup>ème</sup> siècle : *Farrassin*, *Farrasio*, *Ferrettio*, *Ferrestier*, *Sarrusio* et qu'il n'existe plus dans le cadastre actuel.

DELAUVIGNE R., « Des Dames de l'Épiphanie et de Carnaval à la Reine de Saba dans les traditions hébraïque, éthiopienne, islamique et chrétienne », *BSMF* n° 125, 1982, p. 4.

<sup>24</sup> MOREL Ch., 1986, p. 11.

<sup>25</sup> VAYSSIER Abbé, 1879.

*Terre de Malavieille*

*Terre de Malavieille* (cne des Bondons). C'est une petite parcelle de lande sur laquelle sont dressés 4 menhirs (dont 3 regroupés) (fig. 14).



Fig. 14. Terre de Malavieille.

*Peire Fiche*

*Peire Fiche* (pierre de la Vieille, cne des Bondons). Dans les

années 1950, André Soutou enquête sur la Cham des Bondons. Accompagné d'un fermier, le préhistorien « retrouve » un menhir de 3,50 m que les paysans ont « sorti » d'un champ situé entre les villages de *Malbosc* (Mauvais Bois) et *Malaval* (Mauvaise Vallée), et qui se trouve maintenant couché au bord d'un précipice, prêt à y rouler. Le fermier dit à André Soutou<sup>26</sup> : « Mon père me disait [...] : " Les anciens le disaient, je te le dis et tu le répèteras aussi : *uno bieilho, que tricoutabo, es entarrado aqui* ". » (une vieille qui tricotait est enterrée ici).

*Batals de Mariette*

*Batals de Mariette* (cne d'Ispagnac). Nom d'une parcelle située au « pied »

de la mamelle droite de la géante des Bondons. On peut rapprocher ce nom de celui du battant de la cloche de la cathédrale de Mende ; cloche qui fut fondue par les protestants et dont le battant, placé à l'entrée de l'édifice, attire

toujours les jeunes Mendoises qui vont à la messe le dimanche.

« Le battant de la non pareille (Batal de Marie-Thérèse<sup>27</sup>) est l'objet d'un véritable culte phallique de la part des paysans, et toute femme qui désire avoir un descendant doit venir se frotter contre ce bronze tout en implorant la Sainte Vierge ; on peut voir là un reste de l'ancien culte des menhirs modifié par les croyances chrétiennes » (Cord & Viré).

Les *Batals de Mariette* pourraient être des pierres plantées aujourd'hui disparues ou enfouies (comme c'est le cas au pied de la mamelle gauche de la géante). J'ai, en effet, pu montrer à quelques congressistes deux petits menhirs de 1,80 m ensevelis côte à côte, sous la marne, au pied d'*Allegre*. On peut également rapprocher le mot *batal* du mot *bertel* qui signifie « fuseau »<sup>28</sup>.

## La Vieille sur le Causse de Sauveterre

Les limites de ce que je considère comme un territoire sacré devaient s'étendre bien au-delà de la Cham des Bondons. En effet, des menhirs en granite, taillés aux Bondons, ont été acheminés puis dressés sur le causse voisin (le Causse de Sauveterre). Il y en avait près d'une vingtaine au début du 20<sup>ème</sup> siècle, il n'en reste plus que cinq aujourd'hui, tous couchés, dont deux très remarquables (de 3 mètres) : le premier sur le massif de la Chaumette (masse rocheuse qui domine l'usine d'embouteillage des eaux de Quézac) et le second, *Peyre d'Aze* (« Pierre de l'Âne ») placé de telle manière que s'il avait été dressé quelques mètres plus à l'est, la silhouette de la Vieille des Bondons aurait été cachée par le massif de la Chaumette et

<sup>26</sup> SOUTOU A., 1955, p. 32.

<sup>27</sup> Deux prénoms sont possibles pour la cloche de la cathédrale de Mende : « François » (BUFFIERE F., 1985, p. 928) ou « Marie-Thérèse » (Bulletin *La semaine religieuse de Mende*, n° 43, 1895).

<sup>28</sup> DESCHAMPS A., 1980, pp. 66-82.

n'aurait pas été visible. Deux petites cupules très nettes ont été creusées sur la pierre.

A noter que Gargantua a mis un pied sur la Chaumette ; c'est peut-être lui qui, sans s'en apercevoir, a renversé le menhir (la légende ne le dit pas). A noter également qu'en Lozère, la Vieille se promène très souvent avec son âne. A noter enfin que du pied des 5 menhirs en granite encore présents sur la partie orientale du Sauveterre, la géante des Bondons est bien visible.

*Peyre Géante*

*Peyre Géante* (dolmen de Laumède, cne de Chanac) : magnifique mégalithe qui aurait été construit par la Vieille (fig. 15) (idem pour le dolmen de Bramonas qui se trouve à 5 km de là)<sup>29</sup>. Le ventre de la déesse des Bondons (19 km à vol d'oiseau) est visible si l'on monte sur la table du dolmen.



Fig. 15. *Peyre Géante*.

*Vieilles Mortes*

*Vieilles Mortes* (cnes de Sainte-Enimie, Mostuéjols, La Canourgue et Laval-du-Tarn). Le Causse de Sauveterre compte 4 *Vieilles Mortes*. Ces parcelles désignent des *clapas* (tas de pierres) ou des tumulus.

*Vieille morte*

*Vieille Morte* (cne du Villard). Située à une trentaine de mètres des ruines d'un dolmen, cette parcelle désigne la géante des Bondons. En effet,

<sup>29</sup> BARDY B., 1974.

de la partie orientale de la parcelle on peut la voir se profiler à l'horizon (25 km à vol d'oiseau).

*Serre de la Vieille*

*Serre de la Vieille* (cne de Sainte-Enimie). La grande draille de transhumance qui traverse le Tarn à Sainte-Enimie (500 mètres d'altitude) et rejoint 5 km plus haut le village de Sauveterre (1000 mètres d'altitude), passe ensuite à l'ouest d'une colline appelée le *Serre de la Vieille* (« Montagne de la Vieille »).

« Je visitais le Serre de la Vieille, [...] j'eus la bonne fortune d'y rencontrer un vieux berger de Champerboux [...] il me mena à une tombelle mégalithique, déjà fouillée, et comme je lui demandais pourquoi on avait appelé ce lieu « Serre de la Vieille » il répondit sans hésiter en dialecte local : "Quand j'ai vu cette tombe, j'ai pensé que la Vieille était enterrée ici." » (André Soutou)<sup>30</sup>.

Il suffisait au berger et au préhistorien de quitter du regard la tombelle, de lever les yeux et d'apercevoir la silhouette de la Vieille se profiler à l'horizon (11 km à vol d'oiseau) (fig. 16).



Fig. 16. *La Vieille vue du Serre de la Vieille*.

## La Vieille sur le Causse Méjean

J'ai repéré sur le Causse Méjean trois endroits désertiques à partir desquels on

<sup>30</sup> SOUTOU A., 1954, pp. 183-189.

peut voir se profiler la géante des Bondons :

*Ron de la Vieille* Ron de la Vieille (« Rocher de la Vieille ») (cne des Vignes) à 30 km de la Cham des Bondons à vol d'oiseau.

*Claou de la Vieille* Claou de la Vieille (« Enclos de la Vieille ») (cne de Hures) à 20 km de la Cham des Bondons à vol d'oiseau. C'est une parcelle de 30 hectares située en bordure du *Chamy Ferrat* (chemin parallèle à la grande draille de transhumance) qui part de Meyrueis, dans les gorges de la Jonte, pour rejoindre Sainte-Enimie dans les Gorges du Tarn.

Menhir du *Fraisse* (cne du Mas Saint-Chély) à 17 km de la Cham des Bondons à vol d'oiseau. Ce menhir, le plus grand du Causse Méjean, a été dressé précisément à cet endroit sur la grande draille de transhumance. Ce n'est qu'au niveau du menhir que les pasteurs nomades pouvaient apercevoir la géante (50 mètres plus au sud, la Vieille n'était pas encore visible et 200 mètres plus au nord, elle ne l'était plus). Il faut noter que du pied du menhir on voit également se profiler à l'horizon le sommet du Mont *Gargo*, point culminant du Causse Méjean.

## La Vieille en Gévaudan

Dans la région de Mende, de nombreux lieux-dits sont en relation avec la Vieille des Bondons (liste évidemment non-exhaustive) : *Malevieille* (cne du Born), *Malavieille*<sup>31</sup> (cne du Chastel-Nouvel<sup>32</sup>),

<sup>31</sup> A *Malavieille* se trouvait un beau menhir aujourd'hui déplacé et redressé dans le jardin de la mairie. De *Malavieille* on peut voir l'*Echine d'Aze*.

<sup>32</sup> « En 1307 : Castrum Noel de Malavetula (Feuda Gabalorum, I, p. 92) ; le fait même que le nouveau château ait été nommé d'après « la Malavieille » indique l'importance que lui attribuait la population de l'époque. » (SOUTOU A., 1954).

*Las Tres Fouons* ou *Las Tres Marios*<sup>33</sup> (cne de Badaroux), *Rocher des Fées*<sup>34</sup> (cne de Servières), *Cham de Malavieille* (cne de Chanac), ravin de *Pisso Vieillo* (cne de Chadenet), etc.

Sur la commune de Chadenet, on retrouve une variante de la légende des Jours de la Vieille dans laquelle Mars est remplacé par le Diable et la Vieille par un berger<sup>35</sup>. L'action se situe sur une parcelle de terre appelée *La Calatade del Diable* (« la Chaussée du Diable »). Le héros malheureux de cette version veut braver le destin en continuant son chemin malgré l'orage et malgré les avis des bonnes gens qui lui conseillent de s'arrêter : « Que le Diable le veuille ou non, je retournerai à ma maison. Malheureusement le Diable l'entendait et instantanément berger et troupeau furent stoppés net sur cette draille qui les menait vers leur Provence natale et leurs corps se transformèrent en pierre... »<sup>36</sup>. La draille en question est celle qui passe aux Bondons (11 km à vol d'oiseau).

Non loin de *La Calatade del Diable*, on trouve les parcelles limitrophes *Pisse Vielle* et *La Belle Créature*, et les parcelles *La Fouon del Drac* (« la Fontaine du Drac »), *La Peyre Plantade* (« la Pierre Plantée ») et le *Valat de Montaussiou* (« Ravin de Monte-aux-Cieux »).

<sup>33</sup> Noms employés par les habitants de Badaroux pour désigner la *Fouon del Riou* (la « Fontaine de la Rivière »). Jusqu'en 1952, on y allait en procession pour obtenir la pluie quand la sécheresse menaçait les récoltes. L'endroit a été aménagé pour recevoir l'eau de tout un réseau de petits ruisseaux et de terrains marécageux. Il aurait pu être installé dix mètres plus bas, mais dix mètres plus bas le ventre de la Vieille des Bondons n'aurait pas été visible. Près de la fontaine, il y a une croix en pierre du début du 18<sup>ème</sup> siècle. Cette croix a peut-être remplacé un menhir puisque les parcelles limitrophes se nomment *Peyrefic* (« Pierre Fichée »).

<sup>34</sup> Plate-forme schisteuse constellée d'une centaine de cupules dont trois en forme de pied. Si on se place au dessus du Rocher des Fées, les mamelles et le ventre de la géante sont visibles.

<sup>35</sup> En Andalousie, en Corse et dans les Pyrénées, la Vieille est remplacée par un berger.

<sup>36</sup> BARDY B., 1974.

## La Vieille en Cévennes

La légende de la Vieille Morte en Cévennes (Vallée-Française)<sup>37</sup> a fait l'objet d'une communication<sup>38</sup> et de plusieurs discussions lors du congrès de Florac et je m'étais permis, à l'époque, d'y apporter des éléments nouveaux ; des informations qui me semblaient importantes mais que je n'avais pas eu le temps de développer :

**1<sup>er</sup> point** - L'histoire de la Vieille commence au *Mont Mars* (« Mont de Mars ») ou *Mont Mart* (« Mont de la Mère » ou « Mont de la Fée »<sup>39</sup> ?), au lieudit *La Masque* (« la Sorcière »). De *La Masque*, on voit parfaitement se profiler, au nord, le ventre de la géante des Bondons.

**2<sup>e</sup> point** - Le dieu Mars est présent sur le *Mont Mars*: « C'est ainsi que pour nos ancêtres cévenols, dans un même culte, dans la même adoration, furent associés sur la haute montagne, la fée symbole de la déesse-mère et le dieu des batailles, terrible mais fécond. Et c'est dans cet univers mystérieux, près du ciel, parmi les rochers escarpés et glissants, au milieu de la sombre forêt que prit corps la Légende de la Vieille » (Numa Bastide)<sup>40</sup>.

<sup>37</sup> On trouvera une version de cette légende dans le BSMF n°134 (BASTIDE N., BSMF n°134, 1984, p. 23).

<sup>38</sup> DEQUEKER C., *Inscription spatio-calendaire de la légende de la Vieille Morte*, Congrès de Florac, 2006.

<sup>39</sup> « Dans notre pays (le Limousin) nous les trouvons (les fées) désignées sous le nom de Martres ou Tétrabouillis [...] elles avaient des bras immenses et des seins démesurés qu'elles rejetaient sur leurs épaules. Elles poursuivaient les laboureurs pour les faire têter en criant : Tétrabouilli ! » (BONNAUD L., 1975, p. 42).

« Dans le Berry, marte = mauvaise fée. » (RIFFET J., 1975, p. 127).

« Les dolmens de Montgarnaud sont demeure des fades (ou martres ou marses) « grandes et hideuses ». » (DONTENVILLE H. 1959, BSMF n°33, p. 14).

« Nous notons tout d'abord une conjonction entre St Martin et le concept de Mère : Roche-Mère, Vierge Marie, Fées martines ou martres qui sont vraisemblablement les anciennes Matres gauloises. » (FROMAGE H., 1971, p. 170).

<sup>40</sup> BASTIDE N., 1975, pp. 77-96.

**3<sup>e</sup> point** - Dans tout ce qui a pu être dit ou écrit sur cette légende, il y a un « manque » ; des données essentielles n'ont jamais été prises en compte. En effet, on sait que le chemin de la Vieille a été reconstitué en fonction de la micro-toponymie locale : c'est ainsi que la Vieille a perdu son enfant au *Plan d'Enfant Mort*<sup>41</sup> (cne de Cassagnas) ; elle a perdu son chien au *Cros del Tchi* (« Creux du Chien ») (cne de Molezon) ; son âne s'est noyé au pont de *Négasses* (toponyme qui signifie « Noie Âne ») (cne de St-Etienne-Vallée-Française) ; elle a planté sa pierre à la *Peyre de la Vielle* (cne de St-E-V-F) et elle est morte à *Vieille Morte* (cne de St-E-V-F). Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que si on avait fait un recensement complet des lieux-dits des communes limitrophes, alors la Vieille aurait pu suivre un tout autre itinéraire et son histoire aurait pu être différente. Je sou mets ces lieux-dits à votre appréciation :

*Vieillo Pisso*, *Vieillo Mouorto* et *Aigo Bouono* (cne de Saint-Hilaire-de-Lavit) : trois grandes parcelles limitrophes sur la partie nord de la montagne de la Vieille Morte;

*Vieille Morte* et *Peyre Ficade* (cne du Pompidou) : 2 parcelles limitrophes;

*Vielle Pice* (cne de Mialet) : ravin et ruisseau situés dans la partie sud de la Montagne de la Vieille Morte;

*Malvielle* (cne de Sainte-Croix-Vallée-Française) : parcelle située juste en dessous du roc de Castelveil où nous sommes allés avec les congressistes le 26 août 2006 ;

*Serre de Morte* (« Montagne de Morte ») (cne de Saint-Germain-de-Calberte).

Par ailleurs, il est étrange que cette légende ne mentionne pas de « Vieille qui pisse ». On sait pourtant que la Vieille est une grande pisseuse et que de nombreux ruisseaux, torrents ou cascades lui sont

<sup>41</sup> Tous les toponymes en italique proviennent des registres napoléoniens. L'orthographe a été retranscrite telle qu'elle y figure. Seules les majuscules ont (éventuellement) été rajoutées.

associés dans toute la France. Il n'est pas question non plus du « cul de la Vieille ». Pourtant, dans plusieurs vallées cévenoles pas très éloignées de la Vallée-Française (Valleraugue, Branoux-les-Taillades, Sainte-Cécile-d'Andorge), on connaît la légende des Jours de la Vieille et on sait que la Vieille montre son cul soit au vent, soit à Mars, soit à Dieu<sup>42</sup>. Il semblerait que ces éléments aient été volontairement écartés, voire censurés. Mais par qui et pourquoi ?

Cela dit, c'est bien un chemin de croix qu'effectue la Vieille, une expiation, et c'est une fin bien peu glorieuse qui lui est réservée. Sa faute ? Avoir été la déesse de la première religion. En Cévennes, avec son petit menhir (il n'est pas très grand), la Vieille a payé chèrement son passé, alors qu'aux Bondons, 20 kilomètres plus au nord et des milliers d'années plus tôt, elle rayonnait au milieu de ses 150 menhirs.

**4<sup>e</sup> point** - Il faut enfin noter que les deux éléments associés (vieille et menhir) ou parfois les trois (vieille, menhir et âne) se retrouvent dans la toponymie d'autres communes lozériennes des Causses, de l'Aubrac ou de la Margeride : à Meyrueis, au Pont-de-Montvert, à Saint-Etienne-du-Valdonnez, à La Bastide-Puylaurent, à Fontans, à Fournels, à Lachamp, à Ribennes, à Saint-Amans, à Termes et – ce n'est pas une surprise – à Ispagnac. Je rappelle que la zone nord-est d'Ispagnac fait partie de la Cham des Bondons et que six menhirs de la Cham des Bondons (sept si on compte celui de Grizac) sont attribués à la Vieille. La *Peyre d'Aze* (« Pierre de l'Âne ») a également été préparée et taillée sur la Cham des Bondons.

Les quatre points que je viens d'évoquer me permettent de dire que la légende de la Vieille Morte est vraisemblablement une variante de la légende des Jours de la Vieille et que la

Vieille de la Vallée-Française, ainsi que la fée, « foutue scélérate qui se faisait craindre même du diable là-haut sur le Mont Mars »<sup>43</sup>, ne sont que deux avatars de la Vieille des Bondons. Comme beaucoup d'autres régions et d'autres pays, les Cévennes se sont emparées du personnage, l'ont intégré et adapté à leur environnement.

Je soutiens que dans des temps reculés devaient avoir lieu à *La Masque*, au sommet du *Mont Mars*, des rassemblements en l'honneur de la Vieille des Bondons (elle est visible à l'horizon). Les évangélisateurs de la vallée ont combattu ce culte païen en diabolisant la montagne, en faisant croire qu'elle était habitée par une mauvaise fée et donc qu'il ne fallait pas aller se promener de ce côté-là. Par un habile stratagème, en faisant d'une pierre deux coups, ils ont ensuite fait croire aux autochtones que cette mauvaise fée était responsable de la mort de la déesse qu'on allait jadis vénérer là-haut... La Vieille qui tue la Vieille.

## La Vieille sur le Causse du Larzac

Je rappelle qu'en Occitanie, les Jours de la Vieille sont appelés les Jours de la Vachère (*bocoyriols*, *bacairions*, *vaccharials*, *vacquierials*).

D'une manière générale, dans tout le Bassin méditerranéen, quand la Vieille est pétrifiée – ce qui n'est pas toujours le cas –, elle est transformée en rocher (rocher naturel) et la légende ne fait mention d'aucun menhir, excepté en Cévennes (nous venons de le voir), et en Loire-Atlantique<sup>44</sup>. On a bien quelques

---

<sup>43</sup> DESCHAMPS A., 1980.

<sup>44</sup> « Lac de Grand-Lieu : engloutissement de la cité païenne d'Herbauge, annoncé par St Martin de Vertoux qui sauva, à Pont St Martin, le seul "juste" du pays et sa famille, mais, selon le récit très biblique, la femme se retourna et fut changée en pierre (menhir dit : la vieille de Saint Martin)

---

<sup>42</sup> PELEN J. N., 1994, pp. 439-442.

exemples, en France, de bergère et de moutons transformés en pierres plantées comme dans le Velay<sup>45</sup>, mais ces exemples n'ont aucun rapport avec la légende des Jours de la Vieille.

Il existe pourtant, aux confins des départements de l'Hérault et de l'Aveyron, sur le Causse du Larzac, une autre version de la légende dans laquelle apparaît un menhir. Cette version a cessé de se transmettre oralement mais elle a toutefois marqué la toponymie de la partie sud du Larzac, entre Le Caylar et La Couvertoirade.

Il n'était pas évident de la retrouver, mais grâce à l'étude du cadastre napoléonien et muni d'une carte IGN, j'ai mené mon enquête sur les lieux et j'ai pu rassembler les pièces d'un petit puzzle topographique.

Au nord-ouest du Caylar se trouvent deux très grandes parcelles imbriquées, *Les Vacquieriales* (« Les Jours de la Vieille »)<sup>46</sup> et *Peire Plantade* (« Pierre Plantée »). Le paysage est grandiose : un menhir (fig. 17) est dressé sur l'une des deux parcelles



Fig. 17. *Peire Plantade*.

et des rocs dolomitiques ruiniformes, formations étranges qui pourraient figurer les bêtes de la Vieille, de 10 à 30

(Guénil, Sébillot, II, 397 et 449-50). » (DONTENVILLE H., *BSMF* n° 34, 1959, p. 50).

<sup>45</sup> PILLARD G., *BSMF* n° 17, 1955, p. 20.

<sup>46</sup> *Les Vacquieriales* au pluriel (et non au singulier comme indiqué, par erreur, dans les cartes IGN).

mètres de hauteur (fig. 18), « chôment » sur l'autre parcelle.



Fig. 18. *Les bêtes pétrifiées*.

Les Jours, le troupeau et le menhir sont ainsi réunis, mais la Vieille n'est pas là. Il y a bien un énorme rocher – le *Roc de Servières* – qui domine toute la région<sup>47</sup>, qui a une forme vaguement humaine et qui vient s'imbriquer, lui aussi, entre *Les Vacquieriales* et *Peire Plantade*, mais aucun toponyme n'indique expressément la présence de la Vieille.



Fig. 19. *Petit abri naturel au Roc de Servières*.

Quelque peu dépité, je suis redescendu du *Roc de Servières* et je me suis rendu à La Couvertoirade, à 4 kilomètres de là, pour continuer mon enquête. Les alentours de la cité médiévale sont moins impressionnants qu'au Caylar, moins

<sup>47</sup> La vue au sommet du roc est absolument fantastique.

torturés, plus vallonnés et je me demandais ce que j'allais bien pouvoir « trouver » en allant me promener sur la parcelle *Malevieille*.

*Malevieille* est une colline qui ne se différencie pas des autres : à priori, rien de spectaculaire, rien de significatif. Pourtant, en arrivant au sommet de cette colline, le regard est attiré par une éminence rocheuse qui se détache énergiquement du paysage caussenard au couchant, un roc dont la silhouette rappelle celle d'une femme allongée sur un lit et dont la tête reposerait sur un oreiller de pierres. Ce roc, c'est le *Roc de Servières* (fig. 20), celui des *Vacquieriales* et de la *Peire Plantade*, celui sur lequel j'étais monté une heure auparavant. Avec ce dernier élément, je venais de reconstituer mon puzzle.

Il est fort probable que le nom *Malevieille* a été donné à cette parcelle de terre parce que de cet endroit on peut voir l'un des avatars de la Vieille (un de plus) : le *Roc de Servières*<sup>48</sup>.



Fig. 20. Le Roc de Servières vu de *Malevieille*.

## Centre de diffusion mythologique

Comme je le disais plus haut, la Vieille est principalement connue dans la zone euro-méditerranéenne par la légende des Jours de la Vieille ; et il existe, comme nous venons de le voir, deux développements de cette légende dans

<sup>48</sup> Le hameau de Servières se trouve à 1 kilomètre au nord du roc.

lesquels apparaît un menhir : en Cévennes et sur le Larzac. Mais la Vieille est également connue dans la zone « euro-celtique » par de nombreuses autres légendes où sa principale occupation est de porter, construire ou lancer des mégalithes<sup>49</sup> (fig. 21). Si on prend une carte d'Europe et qu'on trace une ligne qui va de Gibraltar à Berlin en passant (en son centre) par la Lozère, on délimite deux zones. Dans la zone est se répartissent les versions de la légende des Jours de la Vieille où la bergère est pétrifiée, et dans la zone ouest (zone correspondant principalement à l'aire d'occupation mégalithique<sup>50</sup>), se répartissent les légendes de la Vieille lithobole (ou lithophore)<sup>51</sup>.

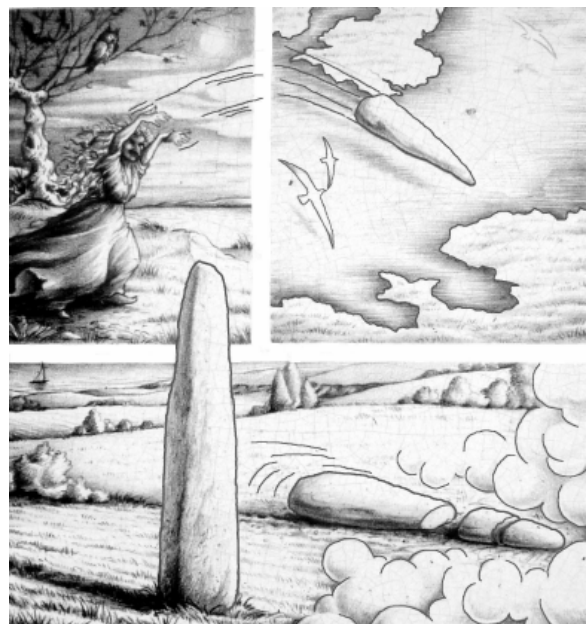


Fig. 21. La Vieille lithobole et les menhirs de Kergadiou (Finistère)<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> J'en ai répertoriées une quarantaine environ : en Castille-et-Léon, Galicie, Bretagne, Languedoc, Irlande, Ecosse et Suède.

<sup>50</sup> Dans la zone ouest, la légende de la Vieille pétrifiée a été remplacée par la légende de la femme de Loth.

<sup>51</sup> Elle portait (lithophore) et balançait (lithobole) des menhirs bien avant Obélix.

<sup>52</sup> Illustration d'après une céramique placée à l'entrée du site mégalithique de Kergadiou (Finistère) ; avec l'aimable autorisation du service tourisme, culture et patrimoine de la Communauté de Communes du Pays d'Iroise (copyright CCPI).



Vu le grand nombre de versions (des deux légendes) recensées dans le département de la Lozère et dans les départements limitrophes, on peut légitimement penser que le centre de diffusion du mythe de la Vieille a très certainement été la Cham des Bondons.

Mais retournons sur les lieux pour étudier d'autres thèmes qui me semblent intéressants.

## Géants et phallus

En Lozère, l'association Vieille, pastoralisme, rite de fécondité et mégalithe semble évidente. Pour ma part, je pense que les menhirs de la Cham des Bondons sont des phallus (ou « bondons » comme dirait Rabelais<sup>53</sup>), qui entourent le corps d'une déesse allongée.

Je tiens à faire remarquer que l'attraction des mamelles, même pour des gens qui ne savent pas qu'il y a des menhirs tout autour, est très forte. Chaque année, des centaines de personnes les gravissent pour apprécier le panorama. *Allegre*, la mamelle gauche de la géante (fig. 22), est d'ailleurs l'un des symboles touristiques de la Lozère ; elle figure très souvent en première page sur des dépliants, cartes, guides, prospectus et calendriers.



**Fig. 22. Allegre : symbole touristique de la Lozère sur lequel les congressistes sont montés le 24 août 2006.**

J'imagine que nos ancêtres préhistoriques ont tout naturellement été attirés par les seins de la belle (en tout

<sup>53</sup> RABELAIS F., *Gargantua*, 1534, chap. 11.

cas ils ne pouvaient manquer de les remarquer) et que les pierres ont été plantées non seulement pour sacrifier le paysage mais surtout pour « honorer » la terre-mère. Ces pierres ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les milliers de phallus de la Rift Valley éthiopienne dressés, selon la légende, par un géant « islamisateur » nommé Gagn<sup>54</sup>.

## Géant évangéliste

Il existe deux églises sur la commune des Bondons : celle de Malbosc est dédiée à saint Privat et celle des Bondons à saint Saturnin. Saint Martin n'a pas son église, mais il est bien plus présent que les deux autres saints. Est-il besoin de rappeler que saint Martin fut l'apôtre des Gaules, qu'il sanctifiait ou revendiquait des mégalithes<sup>55</sup>, qu'il était, à l'instar de Gargantua, un géant porteur de palets, créateur de buttes funéraires<sup>56</sup> et de fontaines<sup>57</sup> ; qu'il possédait en outre, comme la Vieille, un âne<sup>58</sup> lui aussi à l'origine de sources<sup>59</sup> ?

Un mas situé à 500 mètres des Bondons porte le nom du saint. Un menhir dressé entre le mas et le village des Bondons est dit Pierre de Saint-Martin, mais les avis divergent quant à sa localisation exacte. D'après Roger Lagrave<sup>60</sup> il se trouverait au-dessus des Bondons (fig. 23) : « Il fut christianisé en plantant une croix au sommet et en faisant de lui un lieu de culte chrétien (procession de la Saint-Martin se rendant au menhir pour y demander la pluie)».

<sup>54</sup> Voir le documentaire télévisé de Patrice CAZES, *La route des millions d'années*, 1997, et les *Carnets d'archéologie* sur le site : [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france\\_830/archeologie\\_1058/les-carnets-archeologie\\_5064/afrique-arabie\\_5068/ethiopie-tuto-fela\\_5598/index.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france_830/archeologie_1058/les-carnets-archeologie_5064/afrique-arabie_5068/ethiopie-tuto-fela_5598/index.html)

<sup>55</sup> DONTENVILLE H., *BSMF* n° 7, 1951, p. 2.

<sup>56</sup> SABOURIN H., *BSMF* n° 8, 1951, p. 20.

<sup>57</sup> DONTENVILLE H., *BSMF* n° 13, 1953, p. 25.

<sup>58</sup> Un âne, une mule ou un cheval.

<sup>59</sup> HUCHON E., *BSMF* n° 11, 1952, p. 18.

<sup>60</sup> LAGRAVE R., *Le pays de Florac*, fasc. 1.

Dans les années 1950, Charles Morel<sup>61</sup> le localise sur le Mont Vert : « La " Peyrefiche de Saint-Martin ", aujourd'hui renversée, a été juchée au sommet d'un puech situé à quelques centaines de mètres au sud du hameau de Saint-Martin, haute colline qui domine, vers le Tarn, toutes les pentes de cette région ».

Je me suis rendu sur le Mont Vert mais je n'y ai pas retrouvé le menhir. Je sais, par contre, que les habitants des Bondons se rendaient en procession à la croix de pierre de Saint-Martin qui se trouve à égale distance du village des Bondons et du mas de Saint-Martin. Un ancien des Bondons<sup>62</sup> me disait récemment que le menhir du saint pourrait bien être celui décrit par Roger Lagrave, mais il ne se rappelait pas y avoir été en procession.



Fig. 23. « Pour conjurer les mamelles du diable ».

Ces trois éléments (un mas, une pierre, une procession) sont importants, mais l'influence de l'évangéliste s'arrête là. On peut noter également l'absence d'édifice religieux sur la Cham des Bondons, alors que les chapelles de hauteur, les oratoires et les ermitages sont très nombreux en Lozère. Seuls trois menhirs ont été christianisés ; ils se trouvaient à proximité (ou à l'entrée) des

<sup>61</sup> MOREL Ch., 1959, p. 898.

<sup>62</sup> Camille MARTIN, interrogé le 14 juillet 2007.

hameaux de Saint-Martin, des Combettes et de Montmirat.

Fait étrange, l'église Saint-Saturnin des Bondons s'est récemment enrichie d'un vitrail qui est la copie conforme d'une carte postale des années 1970 représentant le menhir christianisé avec en arrière-plan *Allegre* (fig. 24). La légende de cette carte indiquait : « pour conjurer les mamelles du diable ». Dorénavant, on peut conjurer les mamelles du diable directement de l'intérieur de l'église.



Fig. 24. Vitrail de l'église Saint-Saturnin des Bondons.

## Gargantua et la Vieille

D'après la légende, Gargantua est descendu du Mont Gargo (point culminant du Causse Méjean), il a fiché une pierre à Grizac (le menhir de la Vieille<sup>63</sup>) puis il est passé aux Bondons où il a décrotté ses sabots : cela a donné *Allegre*, *Mariette* et *l'Echine d'Aze*. Le géant a été harcelé par des chiens mais n'a pas trouvé de pierres pour les faire fuir<sup>64</sup>, alors il a mis un pied sur la Chaumette puis il est parti vers les Gorges du Tarn.

<sup>63</sup> SAINTYVES P., 1934, pp. 258-259.

<sup>64</sup> FROMAGE H., *BSMF* n° 68, 1967, p. 129.



Fig. 25. « Grain de sable sorti des sabots de Gargantua ».

Aux Bondons, sur les terres de la Vieille, on pourrait penser que Gargantua est venu marquer le territoire (fig. 25), qu'il a essayé de prendre la place de la géante. Considérer Gargantua comme un « usurpateur » serait toutefois simpliste. Comme nous venons de le voir, la Vieille est très présente en Lozère, et elle est connue dans tout le bassin méditerranéen. Le royaume de Gargantua est plus restreint, « il coïncide à peu près avec celui de la langue française, d'oc comme d'oïl<sup>65</sup> » et, par conséquent, la Lozère en fait partie. Paradoxalement, si Gargantua est également bien connu en Lozère, il ne figure pas une seule fois dans le cadastre napoléonien et son nom n'est attaché à aucun des 180 dolmens et tumulus que le docteur Prunières de Marvejols a étudiés au 19<sup>ème</sup> siècle<sup>66</sup>.

Dans de nombreuses régions de France, là où se trouve la Vieille, Gargantua n'est pas loin. Ou inversement, là où passe Gargantua, la Vieille n'est pas loin. On cite souvent dans le *Bulletin de la Société de Mythologie Française* la

rencontre de la Vieille et d'un géant : le Juif Errant en Lozère<sup>67</sup>, Samson en Haute-Loire<sup>68</sup>, saint Martin dans l'Allier<sup>69</sup>, et surtout Gargantua dans la Loire<sup>70</sup>, dans la Nièvre<sup>71</sup>, dans l'Ain<sup>72</sup>, en Haute-Bretagne<sup>73</sup>, en Beauce<sup>74</sup>, en Argonne, en Périgord, en Bugey et au bout du Velay<sup>75</sup>. Lors de ces rencontres, qui se passent « relativement » bien, la Vieille, en échange d'un repas, reçoit un fagot de bois (ou les débris d'un fagot de bois) avec lequel elle peut se chauffer un an, trois ans ou sept ans. Le chiffre 7 est le plus fréquemment utilisé (sept comme les sept brebis<sup>76</sup> ou les sept vaches<sup>77</sup> de la Vieille, sept comme les sept Jours de la Vieille, sept comme les sept jambes de la

<sup>67</sup>

<http://www.mythofrancaise.asso.fr/mythes/figures/G/Alocal.htm>

<sup>68</sup> ACHARD C., *BSMF* n° 160, 1991, p. 24.

<sup>69</sup> VARENNES J. Ch., *BSMF* n° 3, 1950, p. 21.

<sup>70</sup> DONTENVILLE H., *BSMF* n° 33, 1959, p. 19.

<sup>71</sup> MILLIEN A. & DELARUE P., *BSMF* n° 7, 1951, p. 25.

<sup>72</sup> DONTENVILLE H., *BSMF* n° 1, 1950, p. 11.

<sup>73</sup> SEBILLOT P., 1883, p. 39.

<sup>74</sup> SEBILLOT P., 1883, p. 208.

<sup>75</sup> FROMAGE H., *BSMF* n° 52, 1963, p. 103.

<sup>76</sup> VAN GENNEP A., 1998, p. 805.

<sup>77</sup> MISTRAL F., 1878, s.v. *vacairials*.

<sup>65</sup> DONTENVILLE H., cité par FROMAGE H., *BSMF* n° 137, 1985, p. 29.

<sup>66</sup> SEBILLOT P., 1883, p. 270.

Vieille du carême<sup>78</sup>, ou encore sept comme les sept premières langues de l'humanité<sup>79</sup>). Il n'y a donc pas de conflit entre Gargantua et la Vieille. Les deux personnages auraient très bien pu se rencontrer aux Bondons, mais ce n'est pas le cas, du moins nommément. Pour quelles raisons ?

Guy Pillard, membre éminent de la Société de Mythologie Française et spécialiste de Gargantua, a écrit : « Les légendes localisées permettent de situer les points de passage de Gargantua ; et ces points de passage pourraient indiquer d'anciens lieux de culte, peut-être même des sanctuaires importants<sup>80</sup>. » Effectivement, la Cham des Bondons est un centre mégalithique important – c'est même l'un des plus importants d'Europe –, mais comment se fait-il qu'aucun des 150 menhirs ne soit associé au géant, alors que 6 d'entre eux sont directement attribués à la Vieille ? Même constat aux alentours de la Cham des Bondons : la Vieille a construit les dolmens de Laumède et de Bramonas, et plusieurs tumulus du Causse de Sauveterre sont tenus pour être son tombeau<sup>81</sup>, mais pour trouver les pierres de Gargantua les plus proches, il faut aller sur les flancs du Mont Gargo sur le Causse Méjean<sup>82</sup>. Finalement, seul le menhir de Grizac est en « copropriété »<sup>83</sup>.

Une explication possible est que les menhirs, en tout cas les plus grands<sup>84</sup>, étaient déjà à l'horizontale quand le géant est passé aux Bondons. D'ailleurs, d'après la légende, il est dit qu'il n'y trouva

aucune pierre pour faire fuir les chiens qui le harcelaient<sup>85</sup>. Dans ce contexte les menhirs ne devaient donc pas être visibles. À l'origine, calées par des blocs de granite, les pierres reposaient sur de fragiles plaques de calcaire. Le calcaire ayant cédé, elles se sont couchées et se sont fait(es) discrètes, mais c'était il y a 2000, 5000 ou 10000 ans et Gargantua n'était peut-être pas encore né...

Les menhirs de la Vieille se sont fait oublier pendant des millénaires (ce qui pourrait expliquer que l'Église ne soit pas intervenue aux Bondons). Seuls les mamelles et le ventre de la géante, ainsi que le menhir de Grizac, toujours debout, étaient repérables. Et Gargantua les a remarqués. Comme il avait l'habitude de décrotter ses sabots ou d'écraser des collines jumelles (mamelles potentielles) aux quatre coins du pays<sup>86</sup>, il en a fait de même aux Bondons.

Les éléments que je viens d'évoquer nous permettent de situer nos deux personnages dans le temps, l'un par rapport à l'autre (stratification mythologique) ; mais peut-on parler de parédrerie ? Peut-on dire que Gargantua et la Vieille font partie du même panthéon ?

## Conclusion

En France, la Vieille est souvent présente près des zones mégalithiques. Des toponymes ou des rochers situés à proximité de grottes préhistoriques lui font référence. Le personnage de la Vieille peut également être envisagé sous bien d'autres aspects :

<sup>78</sup> POUËIGH J., 1976, p. 212 ; LAISNEL DE LA SALLE, 1900, p. 69 ; VAN GENNEP A., 1998, p. 802.

<sup>79</sup> LACOSTE-DUJARDIN C., 1982, p. 334.

<sup>80</sup> PILLARD G., *BSMF* n° 157, 1990, p. 39.

<sup>81</sup> Sur le Causse de Changefège, à 16 km de la *Cham des Bondons*, un dolmen est appelé *la Toumbo de la Geonto* ou « le tombeau de la géante » (BARDY B., 1974).

<sup>82</sup> HUGUES C., *BSMF* n° 5, 1951, p. 26.

<sup>83</sup> SAINTYVES P., 1934, pp. 258-259.

<sup>84</sup> « Des personnes disparues, mais connues par certains de nos contemporains, ont assisté à la chute de plusieurs. » (LAGRAVE R., *Le pays de Florac*).

<sup>85</sup> C'était peut-être les chiens de la Vieille, ou la Vieille elle-même, la légende ne le dit pas (voir à ce propos « La version péjorative de la dame des eaux » de H. FROMAGE, *BSMF* n° 68, 1967, pp. 119-137).

<sup>86</sup> La colline de Lavours et celle de Vions (dept. 01), les jumeaux de Massingy (dept. 21), Aiguilhe et Corneille (dept. 43), La Bottière et Montaber (dept. 45), le Montrond et le Grizot (dept. 52), Chamilly et Rome-Château (dept. 71), Montcoué et Tourtenay (dept. 79), etc.

1) son importance dans le folklore et les traditions populaires, avec la Vieille qui pisse, le « baiser au cul de la Vieille » (rite de passage) et la Vieille du cauchemar ;  
2) sa place et son rôle dans le calendrier, selon le rythme des saisons, les travaux agricoles ou encore les fêtes de l'année, avec la Vieille des moissons, la Vieille du nouvel an, la Vieille du carême et la Vieille du printemps (expression populaire « au cul la vieille, c'est le printemps ! ») ;  
3) ses liens avec l'élément liquide : Vieille des eaux de source, Vieille des vignobles, Vieille des puits et Vieille du littoral.

Pour conclure, je dirai que s'il a beaucoup été question de Vieille « morte » dans cette communication, il n'en demeure pas moins que la Vieille (la terre-mère) ne l'est pas encore. Aux Bondons, ce qui fait sa force et son charme, c'est sa silhouette et ses 150 menhirs. Elle possède ainsi tout ce qu'il faut pour être (re)connue...<sup>87</sup>

## Addenda<sup>88</sup>

Cet article a été écrit fin 2006 - début 2007. Je l'ai relu récemment et j'ai cru bon d'y apporter quelques petites modifications ou rectifications sans vraiment changer le sens de l'ensemble. Cela étant, depuis le congrès de Florac, les choses ont évolué. Tout d'abord, le menhir de la Chaumette qui domine l'usine d'embouteillage des eaux de Quézac, a été relevé (ainsi que deux de ses collègues). Ensuite, mon ami Howard Crowhurst, spécialiste du mégalithisme morbihannais, que j'avais invité une dizaine de jours aux Bondons en 2009, m'a fait remarquer judicieusement, à l'époque, que le menhir de Grizac était certes, comme je l'ai écrit dans cet article,

en connexion avec *Allegre* (la mamelle gauche de la Vieille) mais qu'en plus des caractéristiques que j'ai évoquées (pierre transportée par la Vieille, forme phallique, rite de fécondité, hauteur et positionnement précis par rapport à la mamelle), il était avec *Allegre* dans l'axe du coucher du soleil au solstice d'été. J'ai vérifié cette indication en 2010, puis je suis retourné sur les lieux, pour le spectacle, en 2011 et 2012. Autant de spécificités pour un menhir isolé, c'est à ma connaissance un cas unique dans l'édification des mégalithes européens. Enfin, point également important : mes recherches ont considérablement progressé. En cinq années, ma base de données (dans laquelle je répertorie et classe toutes les informations que je peux recueillir sur la Vieille) est passée de 1200 à 4600 éléments, dont 3300 toponymes ou micro-toponymes pour la zone euro-méditerranéenne. J'ai ainsi recensé : 94 toponymes en Croatie, 370 toponymes en Ecosse, 680 en Espagne, 530 en France, 46 en Grèce, 230 en Norvège, 81 en Slovénie, 120 en Tchéquie, etc.

Depuis cinq ans, sur les traces de la Vieille, j'ai visité l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, la Galicie, la Bretagne, le Portugal, l'Andalousie, la Sicile, le Péloponnèse, la Calabre... J'ai interrogé de nombreux autochtones et j'ai essayé de comprendre les paysages et les sites que je visitais et je dois dire que je n'ai pas été déçu.

Je dois dire également que les constatations et analyses que j'ai pu faire sur place ne remettent pas en cause ma théorie, bien au contraire...<sup>89</sup>

---

<sup>87</sup> Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez retrouver la Vieille sur mon site web : [www.lavieille.com](http://www.lavieille.com), ou dans mes ouvrages (voir bibliographie).

<sup>88</sup> Addenda en date du 01<sup>er</sup> décembre 2012.

---

<sup>89</sup> Je travaille actuellement à la rédaction d'un ouvrage qui devrait paraître dans le courant de l'année 2013 et qui s'intitulera : « La Vieille – Déesse avant Dieu ».

# LES MENHIRS DE LA CHAM DES BONDONS

maquette réalisée par Jean Fossard



Fig. 26. Les menhirs de la Cham des Boudons (d'après un plan réalisé par la DRAC du Languedoc-Roussillon et d'après mes relevés personnels).

## BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD C., « Toujours Gargantua », *BSMF* n° 160, 1991.
- BARDY B., *Les légendes du Gévaudan*, Mende, Ed. Bardy / Chaptal, 1974.
- BASTIDE N., « La Vieille Morte », *BSMF* n° 134, 1984.
- BASTIDE N., « Mont Mars, des dieux et des hommes », *Revue du Gévaudan*, n° 21 nouvelle série, 1975, pp. 77-96.
- BEDEL C.-P., « Canton de Séverac », collection *Al Canton*, Rodez, Ed. Aveyron Mission départementale de la culture, 1996.
- BONNAUD L., « Encore à propos des Fontbouillants (Limousin) », *BSMF* n° 96, 1975.
- BONNET J., *La terre des femmes et ses magies*, Paris, Ed. Robert Laffont, 1988.
- BRIARD J., *Dolmens et menhirs*, Luçon, Ed. Gisserot, 1990.
- BUFFIERE F., *Ce tant rude Gévaudan*, Ed. SLSA de la Lozère, 1985.
- CAULE R., *On va toucher le clou. Souvenirs du Pic-Saint-Loup*, Collection du Luzer, 1987.
- CAZES P., documentaire télévisé, *La route des millions d'années*, 1997.
- CORD E. & VIRE A., *La Lozère*, Ed. Crete, 1900.
- DELAVIGNE R., « Des Dames de l'Épiphanie et de Carnaval à la Reine de Saba dans les traditions hébraïque, éthiopienne, islamique et chrétienne », *BSMF* n° 125, 1982.
- DELPASTRE M., *Le tombeau des ancêtres*, Ed. Payot et Rivages, 1997.
- DESCHAMPS A., « Atlas mythologique du Causse Méjean et de ses abords », *BSMF* n° 112, 1979.
- DESCHAMPS A., « La Vielha morta (la Vieille morte) », in *Mélanges de Mythologie française offerts à Henri Dontenville*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980, pp. 66-82.
- DE VRIES J., *La religion des Celtes*, collection les religions de l'humanité, Paris, Ed. Payot, 1963.
- DONTENVILLE H., « Carte mythologique de la France : département de l'Ain », *BSMF* n° 1, 1950.
- DONTENVILLE H., « Eléments du répertoire mytho-géographique de Loire-Atlantique », *BSMF* n° 34, 1959.
- DONTENVILLE H., « Eléments du répertoire mytho-géographique français : Indre », *BSMF* n° 33, 1959.
- DONTENVILLE H., « Eléments du répertoire mytho-géographique français : Loire », *BSMF* n° 33, 1959.
- DONTENVILLE H., « Les fausses traditions », *BSMF* n° 7, 1951.
- DONTENVILLE H., « Notes diverses », *BSMF* n° 13, 1953.
- DU CLEUZIOU H., *La création de l'homme*, Ed. Camille Flammarion, 1887.
- DULAC T., « Les fesses de la vieille », *escalade mag* n° 9, Ed. Press'évasion, 2007.
- FOSSARD J., « *La Déesse-Mère existe, je l'ai rencontrée* », Mende, Imp. Service Bureau, Ed. de l'auteur, 1995.
- FOSSARD J., « *Le secret des menhirs, Lozère royaume de la Vieille* », Marvejols, Imp. Des 4, Ed. de l'auteur, 1996.
- FROMAGE H., « La version péjorative de la dame des eaux », *BSMF* n° 68, 1967.
- FROMAGE H., « Gargantua et le meunier », *BSMF* n° 52, 1963.
- FROMAGE H., « Sur les traces de Gargantua et de Gorgon », *BSMF* n° 137, 1985.
- FROMAGE H., « Traces de parédrerie dans la légende de St Martin », *BSMF* n° 83, 1971.
- GACHELIN M., « Carte mythologique d'Eure et Loir », *BSMF* n° 36, 1959.
- GALAND-PERNET P., « La Vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc », *Hespéris, Archives berbères - hautes études marocaines*, 1958, pp. 29-94.
- HUCHON E., « Le pas de saint Martin », *BSMF* n° 11, 1952.
- HUGUES C., « Communications », *BSMF* n° 5, 1951.
- IABLOKOFF C. Kh., « Gargantua sur le Causse Méjean », *BSMF* n° 105, 1977.
- LACOSTE-DUJARDIN C., *Le conte kabyle*, collection Fondations, Ed. Maspéro, 1982.
- LAGRAVE R., *Le pays de Florac*, fasc. 1, La Salle-Prunet, Ed. Gévaudan Cévennes, s. d.
- LAISNEL DE LA SALLE, *Le Berry*, Paris, Ed. Maisonneuve, 1900.
- LASCAUX M., « Une christianisation du culte de Vénus », *BSMF* n° 117, 1979.
- LAURENCE P., « Entre légendaire fantastique et légendaire toponymique : la Vieille Morte en Cévennes », in *Rives nord-méditerranéennes*, « Récit et toponymie », mis en ligne le 21 juillet 2005. URL : <http://rives.revues.org/document117.html>.
- LELU J.P., « A Nantes autour de Gilles de Rais », *BSMF* n° 107, 1977.
- MILLIEN A. & DELARUE P., « Les repas de Gargantua », *BSMF* n° 7, 1951.
- MISTRAL F., *Lou tresor dou felibrige*, ou dictionnaire provençal-français, 1878.
- MISTRAL F., *Mirèio*, Ed. CPM Marcel Petit, Arles, 1980 (1859).
- MOREL Ch., « Les menhirs et les alignements dans la région de Bondons (Lozère) », *Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*, 1986, ou *Congrès préhistorique de Monaco*, 1959, pp. 888-903.
- NIEL F., *Dolmens et menhirs*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1966.
- PELEN J.-N., *Le conte populaire en Cévennes*, Paris, Payot, 1994.
- PIERRON A., *Dictionnaire des dictons*, Ed. Marabout, 1997.

- PILLARD G., « Les sources de la connaissance de Gargantua », *BSMF* n° 157, 1990.
- PILLARD G., « Les survivances protohistoriques et les traditions mythologiques dans le canton de Craponne (Haute-Loire) », *BSMF* n° 17, 1955.
- PILLARD G., « Promenade mythologique au Puy d'Anis », *BSMF* n° 18, 1955.
- POUEIGH J., *Le folklore des pays d'Oc*, Paris, PBP, 1976.
- RABELAIS G., *Gargantua*, 1534.
- RAMBIER P., article in *Lou pais* n° 372, 2002.
- RIFFET J., « Autour des mégalithes du Bas Berry : légendes et traditions », *BSMF* n° 99, 1975.
- SABOURIN H., « Dans quelques communes des Deux-Sèvres », *BSMF* n° 8, 1951.
- SAINTYVES P., « *Corpus du folklore préhistorique* », Paris, Ed. Nourry, tome 1, 1934.
- SAMIVEL, *La Montagne*, Paris, Ed. Larousse, 1956.
- SEBILLOT P., *Gargantua dans les traditions populaires*, 1883.
- SERVIER J., *Tradition et civilisation berbère*, Ed. du Rocher, 1985.
- SHAINÉANU L., « Les jours d'emprunt ou les jours de la Vieille », in *Romania*, tome 18, 1889, pp. 107-127.
- SOUTOU A., « Notes de préhistoire lozérienne », *Revue du Gévaudan*, n° 1 nouvelle série, 1955.
- SOUTOU A., « Toponymie, folklore et préhistoire : Vieille Morte », *Revue Internationale d'Onomastique*, septembre 1954, pp. 183-189.
- VALLET O., *Déeses ou servantes de Dieu ?*, Paris, Ed. Découvertes Gallimard, 1994.
- VAN GENNEP A., *Le folklore français*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1998 (1947).
- VARENNES J. Ch., « Communications », *BSMF* n° 3, 1950.
- VAYSSIER Abbé, *Dictionnaire français-patois de l'Aveyron*, Rodez, Ed. Carrère, 1879.
- ????, *La semaine religieuse de Mende*, bulletin n° 43, Arch. Dép. de Mende, 1895.